



**SERVIR, GOVERNAR E LEGAR:
O BISPO D. GERALDO DOMINGUES (1285-1321)**

HERMÍNIA VASCONCELOS VILAR
MARTA CASTELO BRANCO

A 5 de Março de 1321, em Estremoz, os partidários do infante D. Afonso matavam o então bispo de Évora, Geraldo Domingues, que nesta data estanciaria nesta vila da sua diocese. Através desta morte violenta era interrompida uma vida marcada pelo serviço régio e uma carreira que tinha guindado Geraldo Domingues, da região de Lamego e de uma família com evidentes relações à estrutura eclesiástica, ao usufruto sucessivo de três lugares episcopais: Porto, Palência e Évora. O que propomos, no presente estudo, é a análise de alguns aspectos deste percurso, atendendo às suas características e especificidades no que respeita ao trajecto desenhado ao longo da vida deste eclesiástico, bem como ao cuidado posto na constituição de um património relativamente importante que legará aos seus parentes mais próximos.

**SERVING, GOVERNING AND BEQUEATHING:
BISHOP D. GERALDO DOMINGUES (1285-1321)**

HERMÍNIA VASCONCELOS VILAR
MARTA CASTELO BRANCO

On 5 March 1321, the supporters of Prince Afonso killed Geraldo Domingues, the Bishop of Évora, in Estremoz, a town in his diocese. This violent death brought to an end a life defined by royal service and a career that had hoisted Domingues, who came from the Lamego region and a family that had strong relations with the ecclesiastical hierarchy, to successive positions as the bishop of Oporto, Palencia and Évora. This study aims to analyse some aspects of his career, focusing on the characteristics and specific issues involved in the path followed by this ecclesiastic, and on the care taken in establishing relatively important holdings that he bequeathed to his closest relatives.

SERVIR, GOUVERNER ET LEGUER: L'ÉVÊQUE GERALDO DOMINGUES (1285-1321)

HERMÍNIA VASCONCELOS VILAR *

MARTA CASTELO BRANCO **

I.

“Il y a peu de temps, Afonso Novaes et Nuno Martins Barreto, proches vassaux de l'Infant et serviteurs de sa maison, allèrent, à cheval et armés, accompagnés d'autres hommes de la maison de l'Infant, tuer D. Geraldo, évêque d'Évora, membre du Conseil du Roi et son “privatus”. Il me semble que ce furent la hardiesse et l'audace qui les poussa à imiter les autres serviteurs de l'Infant, étant donné que celui-ci les a toujours protégés”¹.

Ce fut ainsi que D. Dinis décrit à “*ses riches hommes, chevaliers et autres personnes*”, le 15 mai 1321, la mort de l'évêque d'Évora, D. Geraldo Domingues, membre de son Conseil, dans un réquisitoire contre les offenses commises par son fils, l'Infant Afonso, et quelques-uns de ses vassaux qu'il accusait d'actions portant atteinte à ses intérêts et ceux de ses proches, de même qu'il les rendait responsables de la guerre qui opposait, à cette époque, ses troupes à celles de l'Infant D. Afonso².

Dans le cas concret de l'assassinat de Geraldo Domingues, la manière succincte dont il est décrit et son insertion dans une liste plus longue de crimes et attentats commis contre biens et personnes démontrent que ce décès ne constituait pas un épisode isolé dans la confrontation opposant le roi à son fils. Néanmoins, il lui est délibérément attribué une valeur spéciale, afin de faire

* Universidade de Évora. Chercheur du projet *Fasti Ecclesiae Portugaliae*.

** Universidade Nova de Lisboa. Boursière de recherche du projet *Fasti ecclesiae Portugaliae*.

¹ LOPES, Fernando Félix – Santa Isabel de Portugal: A larga contenda entre el-rei D. Dinis e seu filho D. Afonso. In *Colectânea de Estudos de História e Literatura*. Vol. 3: *Santa Isabel de Portugal e outros estudos*. Lisboa: Academia Portuguesa de História, 1997, p. 103.

² Sur la guerre civile qui opposa D. Dinis à son fils Afonso, à partir de 1319, voir les articles de MATTOSO, José – A guerra civil de 1319-1324. In *Portugal Medieval: Novas Interpretações*. Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984, p. 293-308 et de ANTUNES, José; OLIVEIRA, António Resende de; MONTEIRO, João Gouveia – Conflitos Políticos no reino de Portugal entre a Reconquista e a Expansão. In *Revoltas e Revoluções. Revista de História das Ideias*. 6 (1984) surtout les p. 113-121.

retomber sur cet acte ou son auteur l'opprobre due à celui qui blesse ou tue, même par mains interposées, un évêque³.

Une telle attitude du roi et de ses proches n'était pas étrangère au désir d'attirer à eux les faveurs de la Papauté qui, en effet plus tard, condamnera, avec une bulle de Jean XXII, les exécuteurs de l'attentat⁴. L'impact que cet assassinat put avoir à l'époque ne fut pas, toutefois, le résultat exclusif des réquisitoires élaborés par D. Dinis contre son fils⁵. En fait, le caractère négatif de l'action perpétrée se fit sentir aussi bien dans les productions contemporaines, telle que le *Livro do Deão*⁶, que dans les chroniques postérieures relatives à ce règne qui, de Rui de Pina⁷ à la *Monarquia Lusitana*⁸, en feront de même l'écho, le plaçant dans le contexte des luttes opposant les deux partis mais en rendant clairement responsable les partisans de l'Infant⁹.

³ La mort violente d'évêques constituait un acte condamné par la société, spécialement par les membres du corps ecclésiastique qui essayaient, bien souvent sans succès, d'imposer le caractère inviolable de leur condition et d'empêcher d'éventuels attentats contre leur intégrité personnelle. Cependant, les royaumes ibériques, et tout particulièrement le Portugal, ont une longue tradition d'attentats contre l'intégrité personnelle des évêques, si l'on tient en compte les récits de doléances dirigés à la Curie durant le règne de Afonso III, ou les références, existantes dans diverses bulles, aux violences commises par nos premiers monarques contre divers évêques de leurs époques. Néanmoins, la mort violente d'un évêque qui marqua l'imaginaire médiéval fut, sans aucun doute, celle de Thomas Becket, en 1170. Sur cette mort et son impact, voir l'article de VINCENT, Nicholas – The murderers of Thomas Becket. In *Bischofsmord im Mittelalter: murder of bishops*. Ed. de Nathalie Fryde e Dirk Reitz. Göttingen: Vandenhoej & Ruprecht, 2003, p. 211-272.

⁴ Voir, entres autres, les documents conservés à l'Arquivo Distrital de Braga (ADB), *Gaveta das Notícias Várias*, n° 33.

⁵ À propos des réquisitoires, voir, au-delà de l'article mentionné dans la note 1, un autre du même auteur, LOPES, Fernando Félix – O primeiro manifesto de El-Rei D. Dinis contra o infante D. Afonso, seu filho e herdeiro. In *Colectânea de Estudos*, vol. 3, p. 129-154.

⁶ La référence au décès de D. Geraldo est faite à propos de Nuno Martins Barreto, fils de Martim Fernandes, identifié comme l'un des responsables de la mort de l'évêque: "*qui a eu part dans le décès de l'évêque D. Geraldo d'Évora*". *Livro do Deão*. In *PORTUGALIAE Monumenta Historica*. Nova Série. Vol 1: *Livros Velhos de Linhagens*. Ed. de Joseph Piel e José Mattoso. Lisboa: Academia das Ciências, 1980, p. 174.

⁷ Rui de Pina responsabilise Afonso Novais et Nuno Martins Barreto qui, d'après l'auteur, "*allèrent tuer sans cause D. Giraldo, Évêque d'Evora*". PINA, Rui de – *Chronica del Rey D. Diniz*. In *Crónicas de Rui de Pina*. Porto: Lello & Irmão Editores, 1977, p. 290.

⁸ Frei Francisco Brandão définit cet attentat comme un "*sacrilège*" perpétrée par les "*partisans de l'Infant*". BRANDÃO, Frei Francisco – *Monarquia Lusitana*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1980, Parte VI, Livro XIX, cap. XXIV, p. 403-404.

⁹ Il serait important de savoir comment l'Infant Afonso, déjà roi, se positionna par rapport à la mémoire de ces faits et comment celle-ci fut incluse dans les récits des chroniqueurs de son règne, ce qui impliquerait une analyse détaillée de l'éventuelle documentation produite sur cette matière, tout comme de l'image fixée par les chroniques postérieures. À titre d'exemple, voyons ce que Rui de Pina écrit à propos de Afonso au moment de son ascension au trône: "*...et comme il régna immédiatement par ses bonnes oeuvres, il semble clair qu'il retira définitivement de soi et de son corps et de son âme la condition, qu'il avait en tant qu'Infant, et qu'il en assuma une autre de bon et parfait roi*". PINA, Rui de – *Chronica del Rey Dom Afonso*. In *Crónicas de Rui de Pina*, p. 335.

De cette manière, Dinis utilisera le décès de Geraldo Domingues, non seulement pour aggraver l'importance d'un attentat commis contre une personne ayant sa confiance et membre de son Conseil, mais surtout pour associer la figure de l'Infant, accusé d'autres crimes et troubles, à l'image sombre d'un chef de "*criminels et malfaiteurs qui de par leurs crimes, évasions de prisons et délits se trouvaient hors du royaume*"¹⁰.

C'est que D. Geraldo Domingues n'était pas un évêque quelconque. Son décès violent, survenu à Estremoz, environ un mois et demi avant la rédaction de cette description, le 5 mars 1321¹¹, vint mettre un terme soudain à une vie et une carrière marquées par le service de la Couronne et par le gouvernement épiscopal de trois diocèses: Porto, Palência et Évora. Néanmoins le service du roi marqua et conditionna bien plus le parcours de ce clerc que les charges épiscopales occupées entre 1300 et 1321. La violence de son décès s'explique, par ailleurs, par les liens étroits avec le roi, particulièrement visibles dans la bulle pontificale de 1317 qui lui permettait d'excommunier tous les opposants au roi et les conspirateurs qui s'apprétaient à faire la guerre à Dinis¹².

La fidélité de Geraldo au monarque et les divers services rendus lui assurèrent, durant sa vie, la jouissance de divers bénéfices et l'accumulation d'un large patrimoine, comme l'obtention de la chaire épiscopale, mais au prix d'une mort violente.

Le parcours de D. Geraldo Domingues n'est pas, à première vue, très original. Un grand nombre d'évêques, ses contemporains, qui firent carrière dans les dernières décennies du XIII^e et les premières du XIV^e siècle, qui servirent les deux monarques portugais de cette période, Afonso III et D. Dinis, furent eux-aussi conseillers du Roi et jouirent d'importants bénéfices, ayant, indubitablement, des parcours similaires¹³. L'unique caractéristique qui le distingue des autres est donc, ironiquement, les conditions violentes de sa mort.

¹⁰ Cf. PINA – *Coronica del Rey D. Diniz*, p. 290.

¹¹ Cette date est indiquée dans le *LIBER Anniversarium Ecclesiae Cathedralis Colimbriensis (Livro das Kalendas)*. T. I. Édition critique organisée par Pierre David et Torquato de Sousa Soares. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1947, p. 133.

¹² Cf. KRUS, Luís – *A concepção nobiliárquica do espaço ibérico: Geografia dos Livros de Linhagens Medievais portuguesas (1280-1380)*. Lisboa: FCG; JNICT, p. 111, note 222.

¹³ À propos de l'épiscopat de D. Dinis, voir les articles de HOMEM, Armando Luís de Carvalho – *Perspectivas sobre a prelazia do reino em tempos dionisinos*. *Revista da Faculdade de Letras – História*. II série. 15: 2 (1998) 1469-1477 et de VILAR, Hermínia Vasconcelos – *O episcopado do tempo de D. Dinis: Trajectos pessoais e carreiras eclesiásticas (1279-1325)*. *Arquipélago – História*. 5 (2001) 581-603. En ce qui concerne le règne de Afonso III, une vision plus précise peut être recueillie dans deux oeuvres aux objectifs différents mais complémentaires pour les informations servant à la caractérisation du groupe d'évêques qui gouverna les diocèses portugais durant ces années. Cf. VENTURA, Leontina – *A Nobreza de corte de Afonso III*. Coimbra, 1992. 2 vols. Thèse de Doctorat en Histoire Médiévale: Université de Coimbra et MARQUES, Maria Alegria Fernandes – *O Papado e Portugal no tempo de D. Afonso III (1245-1279)*. Coimbra, 1990. Thèse de Doctorat en Histoire Médiévale: Université de Coimbra.

L'analyse de ces similitudes nous oblige à nous questionner sur les caractéristiques internes et externes d'identification d'un groupe d'ecclésiastiques, bien comme à réfléchir sur son fonctionnement, outre les études existantes sur ce thème. De même, ces éléments de convergence, qui seront à peine esquissés et non analysés dans leurs multiples variantes, nous permettront d'estimer les niveaux d'articulation existants entre les pouvoirs royal et épiscopal, en particulier pendant la période postérieure à 1279, date de la mort d'Afonso III. Mais dans une analyse de ce genre, tout comme les points de convergence, les divergences mériteront une lecture, même que partielle et limitée à une étude de cas comme celle que nous présentons.

Néanmoins, il est important de souligner que cet article n'a pas pour objectif d'être une biographie, même brève et sommaire de la vie de Geraldo Domingues, ni une esquisse de sa carrière en tant qu'unique et exclusif objet d'analyse, mais plutôt une analyse de son parcours et par là caractériser un possible modèle d'évêque et donner ainsi une vision plus large du clergé épiscopal des décennies de transition entre la fin du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle¹⁴: c'est-à-dire le parcours d'un clergé qui, paraphrasant Bernard Guenée, oscilla entre l'Église et l'État¹⁵ et, tout aussi invariablement, entre ses origines et le statut conféré par la crosse.

Chapelain du cardinal diacre de *Santa Maria in Via Lata* en 1292, chanoine et doyen de Braga, probablement chanoine de Lisbonne, chanoine de Coimbra et Lamego¹⁶, évêque, successivement, de Porto, de Palência et d'Évora, conseiller et clerc du Roi, titulaire d'autres bénéfices mineurs que nous méconnaissons encore, Geraldo Domingues, en 1321, date de son décès, était un ecclésiastique dont la carrière suivait une courbe ascendante, marquée par le succès. Le parcours qui l'avait hissé au gouvernement diocésain avait commencé quelques décennies auparavant, nous ne savons pas quand exactement, mais très probablement durant les dernières années de la vie d'Afonso III, au moment où la plupart des évêques portugais se trouvaient en claire opposition avec le roi.

En effet, la mort d'Afonso III, en 1279, mit fin à un long règne, commencé au milieu du siècle après une brève mais douloureuse guerre civile qui l'opposa à son frère, Sancho II, écarté du trône par Innocent IV. Bien qu'arrivé au pouvoir

¹⁴ Soulignons que cet article ne réunit pas toute l'information disponible sur cet évêque, c'est pourquoi il ne se veut qu'une première approche de cette figure dont nous prétendons continuer l'étude, mais en articulation avec celle d'autres évêques qui lui furent contemporains.

¹⁵ Cf. GUENÉE, Bernard – *Entre l'Église et l'État: Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*. Paris: Gallimard, 1987.

¹⁶ Cf. *LES REGISTRES de Nicolas IV (1288-1292)*. Vol. 2. Edition de Ernest Langlois. Paris: Albert Fontemoing, 1886-1905, p. 870, n. 6504-6505.

avec l'appui de quelques membres de l'épiscopat, en particulier de l'archevêque de Braga – devant lequel, par ailleurs, Afonso jura, à Paris, en 1245, d'accomplir ses obligations et de corriger les abus commis par son frère¹⁷ – le monarque entra très tôt en conflit avec le clergé qui l'avait soutenu. C'est tout un ensemble de mesures, que l'Église considéra comme attentatoires à ses libertés et immunités¹⁸, et non pas seulement les *Inquirições* réalisées en 1258, sur le modèle de celles qu'Afonso II effectua en 1220 dans une région bien plus réduite, qui était au cœur de cette querelle. Celle-ci fut à l'origine de l'exil vers Rome, à partir de 1267, de nombreux évêques portugais. Ils y présentèrent une longue liste de doléances contre les actions du roi; certains y séjournèrent jusqu'à la fin du règne d'Afonso III et d'autres même jusqu'à leur propre mort¹⁹.

C'est pourquoi, à la mort d'Afonso en 1279, l'Infant Dinis hérita un royaume frappé d'interdit et un épiscopat en opposition avec le roi, hormis quelques rares exceptions comme l'évêque d'Évora, D. Durão Pais. La politique ecclésiastique de ce monarque fut ainsi marquée, durant les premières années de son règne, par des tentatives successives pour renouer les négociations avec la Curie afin d'obtenir l'annulation de l'interdit. Dès le début du règne, en 1279, et en 1292, les évêques portugais, menés par l'archevêque de Braga, D. Telo et les procureurs royaux installés à Rome, surtout ceux choisis en 1288, entamèrent de nouvelles négociations qui aboutiront à l'établissement d'accords connus tels que les concordats aux 11 et 40 articles, acceptés par Rome en 1289²⁰. Malgré l'entrée en vigueur d'autres accords, plus ponctuels, durant les années suivantes du règne de D. Dinis, ces premiers concordats permirent de renouer des relations normales entre la Couronne et la Curie, bien que souvent les garanties consignées n'aient pas été suivies d'effet.

¹⁷ Sur le jurement de Paris et le conflit qui déflagra entre Afonso et le clergé épiscopal, voir les oeuvres de VENTURA, – *A Nobrez*. Vol. I, p. 453, et MARQUES – *O Papado* p. 369.

¹⁸ Sous le terme général de Libertés et Immunités, le clergé réunit un ensemble pluriel de droits et prérogatives, parmi lesquels s'incluaient quelques droits aux contours plus au moins définis et acceptés, et certaines prérogatives bien plus confuses dans leur contenu et application. Pour une approche de l'éventail des droits et privilèges compris dans cette désignation, voir ALMEIDA, Fortunato de – *História da Igreja em Portugal*. Vol. 1. Nouvelle édition préparée et dirigée par Damião Peres. Porto: Portucalense ed., 1967, p. 158-165.

¹⁹ La liste des plaintes fut publiée par MARQUES, – *O Papado*, doc. I, p. 499-521.

²⁰ Sur la question des négociations des accords célébrés entre le clergé et D. Dinis, soulignons l'importance des articles de COSTA, António Domingues de Sousa – *As Concordatas portuguesas. Itinerarium*. 51(1966) 24-45 et IDEM – D. Frei Telo, arcebispo – primaz e as concordatas de D. Dinis. In CONGRESSO INTERNACIONAL IX CENTENÁRIO DA DEDICAÇÃO DA SÊ DE BRAGA – *Actas*. Vol. 2/1: *A Catedral de Braga na História e na Arte (século XII-XIX)*. Braga: Faculdade de Teologia da Universidade Católica Portuguesa; Cabido Metropolitano e Primacial de Braga, 1990, p. 283-315. Ces accords sont publiés dans *LIVRO das leis e das Posturas*. Lisboa: Fac. de Direito, 1971, p. 340 a 358, 363-370 et dans *ORDENAÇÕES Afonsinas*. Vol. 2. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1984, p. 3-61.

C'est dans le sein du groupe des procureurs envoyés à Rome à partir de 1288, afin de négocier les accords, que l'on trouve deux figures que l'on rencontrera, fréquemment, dans le parcours de Geraldo Domingues et qui seront essentielles aussi bien pour la compréhension des relations entre le clergé diocésain et le roi, au long de ces décennies, que pour analyser le comportement du clergé épiscopal proprement dit. Ce sont Martinho Pires de Oliveira et João Martins de Soalhães qui, à l'époque, étaient respectivement chantre d'Évora et chanoine de Coimbra mais qui termineront leurs carrières en se succédant au poste le plus élevé de la hiérarchie ecclésiastique portugaise, l'archevêché de Braga²¹.

Nous savons peu de choses sur les origines de Geraldo Domingues, tout comme sur le début de sa carrière. Les quelques informations que nous avons sur sa famille viennent du document d'institution du majorat, rédigé à sa demande, en avril 1317²². Ce document, établissant l'ordre successoral de ses biens, identifie son géniteur, et certains de ses frères et neveux.

Fils d'Estevão Domingues, abbé ou recteur de l'église de São Pedro de Penude, Geraldo était, donc, fils d'un clerc et son illégitimité lui barrait, a priori, l'accès à certains bénéfices et charges comme l'épiscopat. C'est pourquoi il est fort probable que, à un moment de son parcours, une opportune – et, certainement, requise –, lettre de légitimation l'ait réhabilité pour suivre une carrière épiscopale.

Il existe, en effet, de nombreux cas contemporains qui nous l'indiquent. C'est ce qui se passa, par exemple, avec João Martins de Soalhães mentionné plus haut. En 1291, après le décès de l'archevêque D.Telo, le chapitre de Braga choisit probablement comme archevêque ce chanoine de Coimbra et procureur de D. Dinis. Son origine illégitime et l'absence d'une lettre de dispense l'écartèrent, toutefois, de la chaire qui fut occupée par son collègue, Martinho Pires de Oliveira²³. Néanmoins, deux ans plus tard, en 1294, ce problème était déjà résolu

²¹ Cf. COSTA – D. Frei Telo, p. 301. Martinho Pires sera archevêque entre 1292 et 1313, et João Martins de Soalhães entre 1313 et 1325.

²² L'original du document d'institution du majorat de l'évêque Geraldo Domingues à l' Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo (IAN/TT), *Sé de Lamego*, Testamentos, m. 1, n° 16. Il en existe plusieurs copies aux Arquivo Distrital de Braga (ADB), *Gaveta das Capelas, Sucessões e Vínculos*, n° 6; IAN/TT, *Sé de Lamego*, Testamentos, Obitos e Capellas, T. 1, livro 47, fol. 29-34v et Biblioteca Municipal de Viseu (BMV), *Manuscritos de Viterbo*, m. 20-1-19, fol. 57-59v. Il a été récemment publié par SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego na Primeira Metade do Século XIV (1296-1349)*. Leiria: Edições Magno, 2003, p. 546-553.

²³ D. Rodrigo da Cunha fait référence à cette élection mais souligne qu'il ignore la raison qui explique l'éloignement de João Martins de la chaire archiepiscopale. Voir CUNHA, D. Rodrigo da – *Historia Ecclesiástica da Igreja de Lisboa: Vida e acções de seus prelados e varoes eminentes em santidade que nella florecerão*. Lisboa: Manoel da Sylva, 1642, fol. 219-220 et du même auteur, *História Ecclesiástica dos arcebispos de Braga*. Reproduction fac-similé et note de présentation de José Marques. Braga, 1989, cap.

car João Martins était nommé évêque de Lisboa. Ce ne fut que, plus tard, déjà en 1313, qu'il occupa la chaire vacante de l'archevêché de Braga, après le décès de Martinho Pires à Avignon, cette même année.

Il est fort probable que le stigmate de l'illégitimité aurait poursuivi Geraldo Domingues pendant les premières années de sa carrière. C'était, à vrai dire, une situation relativement commune à cette époque, et nous pouvons déduire, à partir des informations disponibles, qu'une dispense n'était requise que si les conditions d'une carrière en pleine ascension ou l'espérance d'un nouveau bénéfice existaient. Nous savons, néanmoins, que Geraldo, durant les années 80 du XIII^e siècle, était chanoine de Lamego, diocèse d'où provenait une grande partie de sa famille qui, certainement, ne fut pas étrangère à l'obtention de ce canonicat²⁴.

En 1292, Geraldo Domingues est déjà identifié comme détenteur du titre de chapelain du cardinal diacre de Santa Maria in Via Lata et chanoine de différents diocèses, dans certains cas dans l'expectative d'une prébende²⁵; cette accumulation représente un cursus accompli quelque part durant le début ou le milieu des années 1280 et les premières années de la décennie de 1290. Nous ignorons, néanmoins, comment Geraldo arriva à cumuler tant de bénéfices ou bien à jouir du statut de chapelain du cardinal. Nous pouvons, toutefois, avancer quelques hypothèses en comparant, une fois de plus, son cas avec d'autres exemples du groupe dans lequel, probablement, il s'inclut.

Pour paraphraser, à nouveau, Bernard Guenée, il existait deux types de carrièresa "*il y avait ceux auxquels il suffisait de naître, et ceux, (...) qui n'avaient pas leur prélature dans leur berceau*". Pour ces derniers, spécialement pour les plus ambitieux, le talent, le savoir et les appuis étaient nécessaires²⁶. Mais, savoir servir et, particulièrement, servir le roi, était une condition de plus en plus essentielle à la poursuite d'une carrière réussie. Cet élément est, sans aucun doute, déterminant dans tout le parcours de Geraldo Domingues. S'il est vrai que le service du roi représente un aspect important de son parcours, le silence qui entoure sa formation est presque total. Nous ne savons pas s'il a fréquenté l'Université ou une école, nous ignorons tout en ce qui concerne ses connaissances, particulièrement en droit, au contraire de certains de ses contemporains pour lesquels nous disposons d'informations. On peut supposer, néanmoins, qu'une partie de sa carrière pendant ces années se déroula à Rome

XXXX, p. 168. Néanmoins, J. Augusto Ferreira avance l'hypothèse que son origine illégitime l'obligea à renoncer à la chaire pour laquelle il avait été élu. Voir FERREIRA, J. A. – *Fastos episcopais da Igreja primacial de Braga*. Vol. II. Braga: Ed. da Mitra Bracarense, 1930, p. 113-114.

²⁴ Cf. ADB, *Sé Vacante*, n° 4; Arquivo Distrital de Viseu, *Pergaminhos*, m. 27, n° 43 e IAN/TT, *Sé de Lamego*, Testamentos, m. 1, n° 8. Nous remercions Anísio Saraiva pour l'indication de ces documents où Geraldo Domingues apparaît en tant que chanoine de Lamego.

²⁵ Cf. *LES REGISTRES de Nicolas IV*, vol. 2, p. 870, n. 6504-6505.

²⁶ Cf. GUENÉE – *Entre l'Église et l'État*, p. 21, 31-32.

ou auprès de la Curie, mais ceci n'implique pas une formation supérieure. Quelques indices nous disent, toutefois, que Geraldo Domingues était probablement présent à Rome en même temps que Martinho Pires et João Martins de Soalhães, même si ces indices sont chronologiquement postérieurs.

Ainsi, aussi bien en 1297 et 1314, nous avons l'indication de la présence de Geraldo à la Curie, curieusement en tant que procureur de João Martins. Durant l'année 1297 il s'occupait, probablement, de la gestion des affaires et des intérêts de l'évêque de Lisbonne pour lesquels le Pape l'autorisa à contracter un emprunt²⁷. En 1314, cette fois, il fut choisi, tout comme D. Gomes, évêque de Palência, pour recevoir le *pallium* au nom de João Martins²⁸. Ces deux nominations soulignent la relation privilégiée entre les deux ecclésiastiques, qui remontait déjà à loin. En 1295, Geraldo Domingues, à l'époque doyen de Braga, avait été investi comme procureur du même évêque de Lisbonne afin d'échanger une ferme contre une propriété du monastère de Santa Cruz de Coimbra, ce qui met en évidence une intimité certainement plus ancienne²⁹. Une année auparavant, en 1294, Geraldo nous apparaît, de la même manière, comme vicaire général de D. Martinho Pires, archevêque de Braga depuis 1292. C'est dans ce même chapitre de Braga que D. Geraldo occupa le décanat depuis au moins 1294 jusqu'au moment de son départ pour le diocèse de Porto³⁰.

Les apparentes relations privilégiées existant entre Geraldo et les deux procureurs du roi à Rome (qui y restèrent probablement jusqu'en 1291³¹), et la confiance dont D. Geraldo jouissait auprès de quelques membres de la Curie déterminèrent, certainement, son accès au poste de chapelain du cardinal. Tout ceci rend plausible notre hypothèse selon laquelle il aurait passé les années antérieures à 1292 auprès de la Curie, accompagnant les procureurs de D. Dinis ou partageant avec eux les espaces et les réseaux qui permettraient son accès à l'épiscopat portugais lors de la première moitié du XIV^e siècle.

Il est, par ailleurs, légitime de penser que ses origines familiales ne furent pas étrangères à l'existence d'une carrière antérieure accomplie à Rome. Souvenons-nous que D. Geraldo était fils d'un ecclésiastique et membre d'une famille qui possédait d'étroites relations avec le clergé. Ce qui fait qu'il est fort probable que ses parents ont eu, très tôt, la volonté de l'introduire dans les méandres de l'Église, le dotant, certainement, des relations et connaissances que ses origines familiales lui permettaient. Ce sera d'ailleurs ce modèle de protection que nous

²⁷ ADB, *Gaveta das Notícias Várias*, n° 22.

²⁸ ADB, *Gaveta dos Arcebispos*, n° 46.

²⁹ IAN/TT, *Santa Cruz de Coimbra*, 2^a inc., m. 194, n° 19.

³⁰ IAN/TT, *Gavetas*, XIX, m. 4, n° 19. Cf. LIMA, Maria Justiniana Pinheiro Maciel – *O Cabido de Braga no tempo de D. Dinis (1278-1325)*. Cascais: Patrimonia, 2003, p. 154.

³¹ C'est ce qu'affirme A. D. de Sousa Costa, soutenant que les procureurs royaux se maintinrent auprès de la Curie, tout du moins, jusqu'à la mi-1291. Cf. COSTA – D. Frei Telo, p. 309.

verrons s'imposer pour la génération suivante, dans les relations entre Geraldo et ses neveux, élevés à l'ombre de son influence. En effet, l'importance de son parcours et les relations privilégiées qui en découlent l'éloigneront des générations antérieures de sa famille et feront le bénéfice, comme nous le verrons, de ses descendants collatéraux.

Sa carrière ecclésiastique nous apparaît, donc, relativement avancée et solide au milieu des années 90 du XIII^e siècle. Néanmoins, nous ne connaissons toujours pas l'origine de ses relations avec le roi. Il est probable que ce furent ses parents ou ses protecteurs qui l'introduisirent à la Cour ou bien même dans le cercle des clercs du roi. Cette idée, conjuguée avec son intervention hypothétique lors des négociations des Concordats, explique facilement le début d'une relation étroite avec D. Dinis, qui ne sera interrompue qu'au moment de sa mort, en 1321.

Dès 1295, D. Geraldo surgit dans la documentation royale aussi bien comme témoin que comme confirmateur, comme auteur diplomatique de différents documents de la chancellerie royale et, parfois, comme bénéficiaire de diverses donations par lesquelles D. Dinis le récompensa au long de toute sa vie. D. Geraldo apparaît, par ailleurs, à partir des années 90, qualifié de clerc du roi, accompagnant le monarque dans ses déplacements à travers le royaume, au détriment de sa présence dans les diocèses où il était prélat. On le trouve aussi avec le qualificatif de conseiller, conjointement à l'énumération de ses différents titres ecclésiastiques.

Toutes ces relations ne sont pas étrangères à son parcours, durant les premières décennies du XIV^e siècle, moment où il fut élevé au rang épiscopal.

En mars 1300, Geraldo jurait obéissance, devant le procureur de l'archevêque de Braga, Martinho Pires, en vertu de sa nomination comme évêque de Porto³². Il succédait, alors, à Sancho Pires Froiã, autrefois clerc familial de ce même archevêque, et entamait un épiscopat qui se prolongea jusqu'en septembre 1307.

Les relations entre les rois portugais et les évêques de Porto ne furent pas toujours pacifiques. Les conflits entre les intérêts seigneuriaux des évêques, qui étaient seigneurs de la ville, et ceux de l'oligarchie urbaine étaient fréquents. Les premiers monarques, surtout Sancho I, ne se privèrent pas d'intervenir. Ce fut de même durant les règnes de Dinis et de son héritier où les motifs de conflits

³² ADB, *Colecção Cronológica*, cx. 4, n° 186.

³³ Les relations entre D. Dinis et l'évêque de Porto, D. Fernando Ramires, et même avec l'oncle de cet ecclésiastique, D. Frei Estêvão, lui-même évêque de Porto et puis de Lisbonne, prouveraient que les conflits avec le clergé épiscopal n'étaient complètement résolus et dépassés. Néanmoins, comme l'affirme les auteurs de l'article "Conflitos políticos no reino de Portugal", au contraire de ce qui se passa avec Afonso III, la violence des relations entre le clergé et la royauté était plus conjoncturelle, n'engageant jamais une opposition du clergé dans sa totalité aux attitudes assumées par les monarques face à certaines circonstances et face à quelques évêques en particulier. Cf. ANTUNES; OLIVEIRA; MONTEIRO – *Conflitos Políticos*, p. 116.

continuaient à être vifs³³. La nomination de Geraldo Domingues correspond, néanmoins, à celle de quelqu'un déjà proche du roi et, d'après la documentation dont nous disposons, de quelqu'un qui ne soulèvera aucun conflit. Bien au contraire la période qui correspond à son gouvernement du diocèse de Porto sera marquée par un vaste ensemble de donations royales destinées à D. Geraldo à titre personnel et non comme évêque, les biens octroyés étant inclus dans le majorat qu'il fondera en 1317, comme nous le verrons plus tard.

En effet, le titre épiscopal n'éloigna pas D. Geraldo de la compagnie du roi. Il continua à apparaître comme témoin et auteur d'actes signés dans les différents lieux du royaume où la Cour séjournait. S'il est possible de supposer que la simple addition de son nom dans la colonne des témoins n'implique pas obligatoirement sa présence physique, n'oublions pas que les circonstances sont différentes quand il apparaît comme auteur des actes. En 1321 D. Dinis écrivait, qu'outre le fait d'être membre de son Conseil, "*il vivait avec lui*"³⁴, référence symptomatique de sa proximité avec le roi. C'est pourquoi, nous pensons que son séjour à Porto, tout comme plus tard à Évora, à la fin de sa vie, fut ponctué par de fréquents et longs intervalles de temps où il resta auprès du monarque.

Sa présence à Porto, en tant qu'évêque, est, curieusement, facile à détecter durant les derniers mois de son épiscopat, juste avant son transfert à Palência. En effet, durant le mois de février 1307, D. Geraldo octroya plusieurs biens au chapitre de Porto, parmi lesquels le patronage de l'église de São Veríssimo de Valbom et les revenus du monastère de Canedo, auparavant donnés par D. Dinis³⁵. La plupart de ces biens avaient été octroyés à D. Geraldo à titre personnel mais l'évêque, dorénavant, les remettait à la mense capitulaire, sans expliquer clairement les raisons de la donation comme s'il préparait son départ vers Castille. En effet, quelques mois plus tard, Geraldo partit pour Palência où il resta en fonction jusqu'en 1313.

La plupart des auteurs expliquent le transfert de D. Geraldo par le fait que celui-ci aurait accompagné D. Constança, fille de D. Dinis, au moment du mariage de celle-ci avec Ferdinand IV de Castille. L'attribution de l'évêché de Palência serait la récompense attribuée pour avoir servi d'accompagnateur. Après le décès de D. Constança, D. Geraldo serait revenu au Portugal. La chronologie ne permet toutefois pas une lecture si linéaire de ce changement d'évêché.

La nomination d'un ecclésiastique portugais pour occuper un diocèse castillan, surtout celui de Palência, ne représente pas, a priori, une nouveauté à la

³⁴ Cf. LOPES – Santa Isabel de Portugal, p. 103.

³⁵ Cf. *CENSUAL do Cabido da Sé do Porto*. Porto: Imprensa Portuguesa, 1924, p. 320-322 et Arquivo Distrital do Porto, *Livros dos Originais*, l. 1670 (12), fol. 41. Sur la donation du monastère de Canedo, voir l'article de PEREIRA, Isaías da Rosa – Para a História do mosteiro de S. Pedro de Canedo. *Arquivos do Centro Cultural Português*. Paris. 5 (1972) 507-520 et, tout spécialement, p. 507.

fin de la première décennie du XIV^e siècle. Palência était en vertu de l'Université qu'elle accueillait depuis le XIII^e siècle³⁶, un lieu de passage privilégié pour beaucoup des ecclésiastiques portugais qui y recherchaient une formation adéquate ou bien y jouissaient de bénéfices. Ce sont les conditions sous-jacentes au choix de D. Geraldo pour occuper ce poste qui font l'originalité de cette décision.

La fille de D. Dinis, D. Constança, se maria, en effet, avec Ferdinand IV à la suite des accords célébrés, en 1297, entre les deux royaumes. Cependant, les noces n'eurent lieu que quelques années plus tard, environ en janvier 1302, à cause de l'âge des époux³⁷. Geraldo ne partit, néanmoins, vers la Castille qu'en 1307 ou 1308. L'idée que ce clerc voyagea avec D. Constança devient, ainsi, bien peu plausible³⁸. Frère Francisco Brandão propose, toutefois, dans la sixième partie de son oeuvre, la *Monarquia Lusitana*, écrite au XVIII^e siècle, une autre explication. Il affirme que D. Geraldo partit à la requête de D. Dinis pour Palência afin de vivre à la cour de Castille, où D. Constança se trouvait et avait besoin d'être entourée de personnes de confiance³⁹.

Cette simple indication introduit de nouveaux aspects dans la discussion des raisons de la nomination de D. Geraldo. D'une part, la nomination pour l'évêché de Palência serait due à l'intervention directe du roi portugais et, en effet, cette charge fut, à vrai dire, occupée par D. Álvaro Carrilho jusqu'à sa mort, exactement en 1309⁴⁰. D'autre part, il y a l'idée que D. Geraldo n'alla pas simplement accompagner D. Constança, ce qui expliquerait difficilement un si long séjour, mais fut aussi choisi parce qu'il était un homme de confiance, auquel D. Constança pourrait recourir pour faire face aux difficultés éventuelles, celles-ci étant fréquentes dans la Castille des premières décennies du XIV^e siècle. Cette idée est en soi révélatrice de l'existence d'autres facteurs possibles dans ce processus. N'oublions pas que le royaume de Castille connu, peu de temps

³⁶ Jésus San Martín situe la date de fondation de l'Université, après avoir inventorié les diverses opinions existantes sur celle-ci, entre 1208 et 1217. Cf. SAN MARTÍN, Jésus – *La antigua Universidad de Palencia*. Madrid, 1942, p. 17-22.

³⁷ Cf. GONZALEZ MINGUEZ, Cesar – *Fernando IV (1295-1312)*. Palencia, 1995, p. 100.

³⁸ Le transfert de Geraldo de la Cathédrale de Porto à celle de Palência, ordonné par Clément V, semble être daté de septembre 1309. Le départ de l'évêque peut avoir eu lieu antérieurement. Néanmoins, nous disposons de documentation, tout du moins jusqu'en 1307, qui prouve sa présence à Porto. Cf. GAMS, P. Pius Bonifacius – *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae*. Ratisbonae: Georgius, Josephus Man, 1873-1886, p. 60. ALVAREZ REYERO, António – *Crónicas episcopales palentinas: Datos y apuntes biográficos, necrológicos, bibliográficos e históricos de los señores obispos de Palencia, desde los primeros siglos de la Iglesia católica hasta el día*. Palencia, 1898, affirme que les raisons du départ de Geraldo vers Palência sont méconnues mais situe le début de son gouvernement épiscopal en 1308. De toute façon, cela démontre que Geraldo a pu être en Castille auprès de D. Constança, avant d'obtenir la chaire de Palência. L'obtention de la charge épiscopale vint plus tard probablement afin de lui permettre de rester en Castille.

³⁹ Cf. BRANDÃO – *Monarquia Lusitana*, partie VI, p. 151.

⁴⁰ Cf. GAMS – *Series Episcoporum*, p. 60. L'oeuvre *Silva Palentina* indique 1309 comme date finale du gouvernement de Álvaro Carrilho. Cf. FERNANDEZ DE MADRID, Alonso – *Silva Palentina*. Palencia, 1976, p. 209.

auparavant, des interventions étrangères opposées à la politique d'Afonso X ainsi que des querelles provoquées par sa succession. Ferdinand IV était un jeune roi, fraîchement arrivé au pouvoir, encore soumis aux intrigues politiques de Maria de Molina et des autres infants qui habitaient la cour castillane. Son décès prématuré, le 9 septembre 1312, contribua à l'aggravation des conflits et de la crise qui traversa la Castille tout au long des décennies suivantes, crise dans laquelle D. Dinis n'hésita pas à intervenir, y retirant des contreparties avantageuses. En effet, le monarque portugais n'était pas resté, auparavant, un simple spectateur des développements politiques survenus dans le royaume voisin et il ne le resterait pas plus durant les dernières années de son règne, malgré les luttes existant avec son propre fils à partir de 1316⁴¹.

Bien plus que l'intérêt porté à D. Constança, ce fut l'importance d'avoir quelqu'un auprès de la cour castillane, de ses monarques et des protagonistes de la scène politique qui expliquent l'envoi de l'évêque portugais à Palência lui qui, à de nombreuses reprises, avait prouvé sa fidélité au roi et qui pouvait être un personnage-clef dans les événements. De ce fait, il n'est pas étonnant que D. Geraldo n'ait pas accompagné D. Constança ni qu'il ne soit pas retourné au Portugal après la mort de la reine, en novembre 1313, mais après le décès de Ferdinand IV, en septembre 1312. En avril 1313, D. Geraldo était déjà évêque d'Évora⁴². L'historien José Nieto Soria, dans son analyse de l'épiscopat castillan entre 1250 et 1350, l'inclut, curieusement, dans le groupe des évêques fidèles au roi castillan auquel D. Geraldo fit appel quand éclata une révolte des habitants de Palência mettant en cause son droit de nomination des alcades et de l'officier de justice⁴³.

Le transfert de D. Geraldo fut dû ainsi non seulement au besoin d'accompagner D. Constança mais, surtout, à la nécessité de suivre de plus près l'évolution de la politique castillane et de se trouver directement au cœur de la prise de décisions, notamment durant le règne de Ferdinand IV que Geraldo Domingues rencontra, probablement, à Agreda, en 1304⁴⁴.

⁴¹ Pour une synthèse de ces conflits, voir ÁLVAREZ PALENZUELA, V. A.; SUAREZ FERNANDEZ Luís – *História de España*. Vol. 6: *La Consolidación de los reinos Hispánicos (1157, 1369)*. Madrid: Ed. Gredos, 1988, p. 118-123.

⁴² Eubel et Gams ne sont pas d'accord quant à la date du transfert vers Évora. Cf. GAMS – *Series Episcoporum*, p. 60 qui indique 1314. Mais Eubel indique le 30 avril 1313 comme date exacte du changement de diocèse. Cf. EUBEL, Conrad – *Hierarchia Catholica Medii Aevi*. Vol. 1. Pádua, 1960. Cependant, en janvier 1314, João Martins de Soalhães, nouvel élu pour l'archevêché de Braga pendant les derniers mois de 1313, chargeait, Geraldo Domingues, évêque de Évora et D. Gomes, évêque de Palência de recevoir, en son nom, le *pallium*, ce qui semble être en accord avec les dates proposées par Eubel. Cf. ADB, *Gaveta dos Arcebispos*, n° 46.

⁴³ Cf. NIETO SORIA, José Manuel – *Iglesia y poder real en Castilla: El Episcopado (1250- 1350)*. Madrid: Universidad Complutense, 1988, p. 31-32.

⁴⁴ *LIVRO das Lezírias d'El rei Dom Dinis*. Lecture, étude préliminaire et notes de Bernardo de Sá-Nogueira. Lisboa: Centro de História da Universidade de Lisboa, 2003, p. 45.

Une analyse détaillée de son action en tant qu'évêque de Palência dépasse largement les limites d'une brève communication de ce genre. Rappelons, cependant, le choix de Clément V, en 1309, de le nommer avec l'évêque de Lisbonne, João Martins de Soalhães, et l'archevêque de Toledo, Gonzalo Diaz de Palomeque, en tant que juge du procès des templiers de Léon et Castille⁴⁵. Il faut remarquer, une fois de plus, combien ce choix démontre à nouveau le maintien des liens déjà existants entre D. Geraldo et João Martins ainsi que la proximité évidente avec la papauté.

Une fois revenu au Portugal, D. Geraldo reçut le gouvernement du diocèse d'Évora aux frontières duquel il sera assassiné en 1321. Tout comme à Porto, il ne fut pas continuellement présent dans ce diocèse. Nous le rencontrons, après 1313, de nouveau, dans les documents de la chancellerie de D. Dinis, comme témoin et souscripteur ou bien même comme rédacteur de différents actes provenant de la chancellerie de D. Dinis. Nous le voyons, une fois de plus, accompagner la cour dans ses déambulations à travers le royaume, au détriment d'une présence plus assidue dans son diocèse. La documentation en provenance du chapitre d'Évora nous offre exactement l'image d'un évêque distant et intervenant très peu dans la gestion du diocèse.

D. Geraldo, par son intimité avec le roi, pouvait, difficilement, échapper aux événements de la guerre civile qui marqua les dernières années du règne de D. Dinis, même si celle-ci n'atteignit son pic de violence qu'à partir de 1321, après le décès de D. Geraldo. La querelle entre le vieux roi et son fils Afonso naquit des méfiances de l'Infant à l'égard de Afonso Sanches. Ce fils bâtard et *maiordomus* de D. Dinis était accusé par D. Afonso d'être le favori du roi qui, selon lui, très probablement, choyait secrètement l'idée de lui léguer le trône. Toutefois, cela marquait aussi l'opposition entre deux factions de la noblesse, chacune soutenant l'un des deux partis, opposées à propos de la politique de renforcement du pouvoir royal développée durant le règne de D. Dinis. Cette scission de la noblesse était, en réalité, sous-jacente à ce conflit pour la succession, conflit provoqué par la faveur d'un infant.

L'appui de l'évêque à la cause royale détermina son choix pour l'exécution de la bulle de Jean XXII de 1317, dont nous avons déjà parlé, par laquelle il détenait le pouvoir d'excommunier tous les opposants du roi. C'est ce pouvoir qui doit être compris comme la cause probable et proche de son assassinat par les vassaux de l'infant. Il est évident, néanmoins, que d'autres raisons existent aussi. Ce sont ses liens avec le roi ainsi qu'une vie dédiée à son service qui dictèrent, en dernier ressort, sa mort.

⁴⁵ Cf. FERNANDEZ DE MADRID – *Silva Palentina*, p. 210 et ALVAREZ REYERO – *Crónicas episcopales*, p. 124.

En mars 1321, D. Geraldo se trouvait à Estremoz, durant un de ses courts séjours dans son évêché. Il possédait quelques maisons dans cette ville, situées dans la paroisse de São Tiago, où les évêques d'Évora séjournèrent parfois, si l'on tient compte des informations fournies par la liste des biens de la mense épiscopale, datée de 1345⁴⁶. Il s'y trouvait probablement au moment de sa mort. D'après les informations de la *Monarquia Lusitana*, Geraldo se trouvait à Estremoz «occupé par les affaires du roi», et même si la raison de sa présence dans cette ville n'est pas vaine, il est vrai que son séjour lui fut fatal⁴⁷. Alors qu'il était loin de la cour et du roi qui le protégeait, les vassaux de l'Infant firent tout leur possible pour l'éloigner de la scène politique et y réussirent.

Aux siècles suivants il lègue la mémoire d'un patrimoine, d'une famille et d'une vie de service, matérialisées par le majorat de Medelo.

II.

Quand, le 5 mars 1321, une mort violente surprit Geraldo Domingues, le destin de son patrimoine était largement dessiné depuis quatre ans.

En avril 1317, Geraldo institua le majorat de Medelo⁴⁸, auquel il avait attaché les biens patrimoniaux et les droits acquis au long d'une vie et d'une carrière polyvalente de presque trois décennies et demie, aussi bien au service de l'Église que du roi.

Le majorat, en tant que pratique successorale et instrument administratif judiciaire régulateur d'un patrimoine⁴⁹, contrastait amplement avec le modèle cognatique répandu au Portugal et dans les autres royaumes péninsulaires, étant donné qu'il évitait la division et le démembrement patrimonial grâce à

⁴⁶ Le cartulaire daté de 1345 mentionne que l'évêque de Évora avait à Estremoz «des maisons de sa résidence au bout de la ville dans la paroisse de São Tiago». O Livro da Fazenda da mesa episcopal do bispo de Évora. Introduction, lecture et annotations de Sebastião Martins dos Reis. *Boletim da Junta Distrital de Évora*. 6 (1965) 63.

⁴⁷ Cf. BRANDÃO – *Monarquia Lusitana*, VI^e partie, Livre XIX, p. 404. Voir aussi: BARROCA, Mário Jorge – *Epigrafia medieval portuguesa: 862-1422*. Vol. 2, tomo 2: *Corpus epigráfico medieval português*. [Lisboa]: Fundação Calouste Gulbenkian; Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2000, p. 1482-1456.

⁴⁸ Pour la localisation archivistique du document de fondation du majorat, voir note 22. Le majorat de Medelo a déjà été l'objet de brefs commentaires par COSTA, Manuel Gonçalves da – *História do bispado e cidade de Lamego*. Vol. I: *Idade Média: A mitra e o município*. Lamego, 1977-1979, p. 301-305; et plus récemment, par VILAR, Hermínia Vasconcelos – *As Dimensões de um poder: A diocese de Évora na Idade Média*. Lisboa: Editorial Estampa, 1999, p. 74-79, qui recourt aussi au document de fondation pour identifier la famille de ce prélat. Pour les aspects relatifs à l'évolution du majorat, notamment son transfert dans la sphère de la lignée des Coutinhos, au début du XV^e siècle, voir OLIVEIRA, Luís Filipe – *A Casa dos Coutinhos: Linhagem, Espaço e Poder (1360-1452)*. Cascais: Patrimónia, 1999, p. 75.

⁴⁹ Voir la définition, proposée par Maria de Lurdes Rosa, de la pratique d'institution en majorité des biens, qui échappe à l'antérieur dualisme méthodologique utilisé pour classifier le phénomène historique du majorat. ROSA, Maria de Lurdes – *O Morgadio em Portugal sécs. XIV-XV: Modelos e Práticas de Comportamento Linhagístico*. Lisboa: Editorial Estampa, 1995, p. 19-22.

l'instauration du mécanisme de nomination d'un héritier unique, de préférence le fils mâle aîné, ou le neveu voire même le frère quand l'instituteur n'avait pas de descendance directe.

Cette pratique, encore peu répandue au début du XIV^e siècle a connu, d'après certains auteurs⁵⁰, son introduction dans la Péninsule au milieu du XIII^e siècle, au départ en Castille, puis au Portugal, sous l'influence du texte des *Sete Partidas* qui formalisa non seulement la doctrine de la primogéniture en ce qui concerne l'accès au trône, mais qui préconisait aussi le principe de l'inaliénabilité de certains biens de l'héritage paternel.

La lettre d'institution du majorat de Geraldo Domingues, précédée de quelques années par d'autres institutions analogues, faites par des ecclésiastiques de son cercle personnel de relations, tout comme celui de João Martins de Soalhães, évêque de Lisbonne (1304)⁵¹, et celui de l'archevêque de Braga, Martinho Pires de Oliveira (1306)⁵², revêt une grande importance pour l'étude du patrimoine de ce prélat aussi bien que pour la reconstitution de certains de ses réseaux familiaux et de sa clientèle.

La distribution géographique des biens et la façon dont ils sont rapportés et hiérarchisés dans l'acte de fondation nous permettent, d'autre part, de confirmer par l'analyse patrimonial certaines de nos interprétations sur les origines, la carrière, et le processus d'ascension de Geraldo Domingues, notamment dans le cas du rôle déterminant du service royal, visible non seulement dans la structure de son parcours ecclésiastique de simple chanoine de Lamego jusqu'à l'élévation à l'épiscopat, mais aussi dans la définition de son patrimoine.

Les biens qui constituent le majorat sont décrits dans l'acte de fondation d'une forme schématique non quantitative et très peu descriptive. Ils étaient distribués pour la plupart dans les diocèses de Porto, Lamego et Lisbonne⁵³, sans que le texte mentionne l'existence de biens au sud du Tage, notamment dans le diocèse d'Évora où le prélat occupait, à l'époque, la charge épiscopale.

Dans l'ensemble des biens énumérés, le document met en évidence les noyaux patrimoniaux de Bouças, dans l'évêché du Porto, et de Medelo, dans

⁵⁰ Cf. BARROS, Henrique da Gama – *História da Administração Pública em Portugal nos séculos XIV-XV*. 2^a ed. T. 8. Lisboa: Sá da Costa, p. 238-240.

⁵¹ Document d'institution, IAN/TT, *Gavetas*, Voir ROSA – *O Morgadio*, p. 272.

⁵² Document d'institution, IAN/TT, *Núcleo Antigo*, n^o 276, fol. 22-24v. Voir ROSA – *O Morgadio*, p. 272 et FARELO, Mário Sérgio – *O Cabido da Sé de Lisboa e os seus cônegos (1277-1377)*. Lisboa: 2004, notes 1634 e 2521. Mémoire de Maîtrise en Histoire Médiévale: Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, où sont indiquées d'autres cotes et références bibliographiques à propos de ce majorat.

⁵³ Ce document ne mentionne pas les biens possédés à Coimbra, où il était tout du moins propriétaire d'une maison que son neveu et héritier universel Vasco Martins, chanoine de Coimbra, rattache au chapitre de la ville, peu de temps après le décès de son oncle, en août 1321, donnant 10 livres annuelles pour la célébration d'un anniversaire pour l'âme de D. Dinis et de Geraldo Domingues. Voir IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 88, n^o 4120. Voir, aussi, la référence incluse dans le *Livro das Kalendas*, vol. I, p. 133 faite à la célébration d'un anniversaire pour l'âme de Geraldo Domingues dans la Cathédrale de Coimbra.

l'évêché de Lamego tous deux acquis par donations de Dinis, entre 1304 et 1306⁵⁴, en récompense des divers services rendus à titre personnel et avant d'être investi comme évêque⁵⁵.

Pendant, l'intérêt attribué à ces biens n'était pas uniquement dû à leur relation avec une mémoire directement associée au roi. D'autres facteurs concouraient à cette valorisation, d'une part, leur aspect symbolique, et, d'autre part, l'évocation d'une mémoire plus personnelle et familiale.

Un des aspects symboliques associés à Bouças était représenté d'abord par la tour forteresse⁵⁶ qui y existait, comme nous l'indique la première référence du document d'institution. Elle se situait près d'autres maisons de l'évêque et de l'église de São Salvador de Bouças, dont le patronage appartenait aussi à D. Geraldo par donation royale⁵⁷.

Les tours et les maisons seigneuriales fortifiées, symboles de pouvoir et d'affirmation sociale de la noblesse sur un espace et sa population, furent, comme Mário Barroca⁵⁸ l'indique, construites et utilisées principalement par les familles issues d'une noblesse de second plan et aspirant à une ascension sociale. Très tôt les rois se sont opposés à ce type de bâtiments, n'hésitant pas à commander leur destruction quand ces constructions se revêtaient d'éléments visiblement militaires, c'est-à-dire de créneaux et des merlons, dont l'édification exigeait une autorisation royale connue comme "*ius crenelandi*".

Les détails architecturaux de cette tour forteresse ne nous sont pas connus mais tout porte à penser qu'il s'agissait d'une construction aux caractéristiques militaires,

⁵⁴ Le premier ensemble de donations de D. Dinis à Geraldo Domingues se situe, chronologiquement, entre 1304 et 1306, et ce sont les suivantes: le monastère de Canedo avec son droit de patronage. (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 30v-31 et Arquivo Distrital do Porto (ADP), *Livros dos Originais*, l. 1665(7), fol. 1) les maisons et mesures de Bouças qui furent de la reine D. Mafalda (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 33v); le patronage et les droits de l'église de São Salvador de Bouças (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 40v); l'annexion du patronage et des droits de l'église de São Miguel de Moroza à l'église de São Salvador de Bouças (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 53v-54); biens-fonds royaux de Medelo (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 53v-54).

⁵⁵ Le document de donation des biens-fonds royaux de Medelo (IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 53v-54) nous fournit cette précieuse information temporelle, absente des autres textes de donations qui font tout juste référence à leur caractère personnel et à leur forme de récompense "*pour le service que l'honorable prêtre du Christ Dom Giraldo (...) nous a rendu de diverses manières*". Voir IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 30v-31.

⁵⁶ À propos de l'importance de la "maison-tête du majorat" dans la structuration hiérarchique du patrimoine, voir, ROSA – *O Morgadio*, p. 201-211. Bien que la plupart des éléments cités se rapporte à des fondations du XV^e siècle, l'auteur mentionne, relativement au majorat de Martinho Pires de Oliveira (1306), qu'il est possible de percevoir l'attention particulière donnée à la Quinta de Oliveira, à la tête du majorat créé par cet archevêque. Tandis que l'institution du majorat de Geraldo Domingues rehaussait le patrimoine de Bouças, surtout sa tour-forteresse, se fut Medelo, local d'origine de la famille, qui prévalut dans la mémoire du majorat, ce qui est significatif. Par ailleurs, dans la documentation du XIV^e et XV^e siècles, il nous apparaît parfois mentionné comme majorat de Bouças. Cf. IAN/TT, *Gavetas*, IX, m. 3, doc. 2; m. 4, doc. 8.

⁵⁷ Cf. IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 40v.

⁵⁸ Cf. BARROCA, Mário – Torres, Casas-Torres ou Casas-Fortes. *Revista de História das Ideias*. 19 (1998) 39-103.

puisqu'il est dit, dans le document de donation des droits de l'église de São Miguel de Moroza dans l'évêché de Porto à l'église de São Salvador de Bouças qui était sous le patronage de D. Geraldo Domingues, que la tour fut construite par l'évêque "pour la défense de sa terre et de ceux qui y habitent, et des autres gens de la terre. Un évêque a déjà été tué par les ennemis de la foi parce qu'il manquait une forteresse"⁵⁹.

Ce même symbolisme émerge, une fois de plus, dans la description des déterminations du droit de patronage sur l'église de São Salvador de Bouças qui n'était pas comparable à celui des autres églises dont Geraldo était le patron. Ce droit appartenait exclusivement à l'héritier et administrateur du majorat qui, par ailleurs, était chargé de garantir la nomination des clercs de la famille «*descendentem de genero meo*»⁶⁰ dans cette église. A ce propos on trouve cette même attitude dans l'institution d'autres majorats et elle peut très bien révéler, comme Maria de Lurdes Rosa l'a suggéré, l'existence d'une volonté évidente de favoriser les ecclésiastiques de la famille du fondateur⁶¹.

Si la prééminence du patrimoine de Bouças s'explique donc par la conjugaison de deux dynamiques convergentes, – d'une part la donation royale en tant que moteur d'acquisition et d'extension du patrimoine et d'autre part la construction seigneuriale établie par Geraldo permettant la création d'un lieu de référence pour lui et son lignage-, il est indéniable que Medelo, situé dans les terres de Lamego, joue aussi un rôle significatif dans l'élaboration des logiques organisatrice et symbolique de ce majorat.

Les propriétés et terres royales de Medelo ont été offertes par D. Dinis en 1306⁶² et probablement délimitées, une décennie plus tard, par le même roi, en 1314⁶³ peu après le retour de Geraldo au royaume pour prendre possession de l'évêché d'Évora. Elles se situaient exactement sur le territoire d'origine de sa famille et de ses ancêtres⁶⁴ et il y avait commencé sa carrière ecclésiastique en tant que chanoine de la cathédrale⁶⁵.

⁵⁹ Cf. IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 53v-54.

⁶⁰ Cf. SARAIVA – *A Sé de Lamego*, p. 551.

⁶¹ ROSA – *O Morgadio*, p. 120-121.

⁶² Cf. ci-dessus note 54.

⁶³ La délimitation date de 1316, comme nous le montre une lettre de D. Dinis, destinée à l'*almoxarife* de Guarda Pedro Esteves et à Mem Peres de Trancoso, les informant de la donation des terres de Medelo à D. Geraldo et leur ordonnant, par ailleurs, d'aller fermer ces terres et de placer les bornes nécessaires. Cf. IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 105v; fol. 106v; IAN/TT, *Gavetas*, IX, m. 1, n° 25. Il est, cependant, probable que l'ordre de clôture date de 1313 ou 1314, d'autant plus que, le 10 février 1314, l'Infant D. Afonso, le futur Afonso IV du Portugal, avait confirmé "la donation et exemption de Medelo", faite par son père à l'évêque de Évora, D. Geraldo. Cf. IAN/TT, *Gavetas*, IX, m. 4, n° 37.

⁶⁴ Pour les origines familiales de Geraldo Domingues et les liaisons avec Lamego, voir COSTA – *História do bispado*, p. 301-302; FERNANDES, A. de Almeida – *Acção dos cistercienses de Tarouca: As granjas nos séculos XII e XIII. Revista de Guimarães*, 85 (1975) 16-22; MATTOSO, José – *Ricos-Homens, Infanções e Cavaleiros: A Nobreza medieval portuguesa nos séculos XI e XII*. Lisboa: Guimarães & C^a Editores, 1982, p. 180; VILAR – *As Dimensões de um poder*, p. 74-79 et SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p.158-159. Cette

Geraldo était fils d'Estevão Domingues, lui-même clerc, recteur de l'église de São Pedro de Penude⁶⁶, mais ses relations avec le clergé local étaient, toutefois, plus variées et étendues. Son frère Martim Domingues⁶⁷ fut, lui aussi, chanoine de Lamego entre 1270 et 1292, puis de Viseu, ainsi que recteur des églises de Santa Maria de Almacave (Lamego) et de Santa Maria de Soutelo (São João da Pesqueira), étant probable que Vicente Domingues⁶⁸, un autre de ses frères mentionné dans l'institution du majorat, soit le même qui, vers 1313, occupait un canonicat de la Cathédrale de Lamego. L'hypothèse que Nicolau Peres⁶⁹, portionnaire (1274-1285), chanoine (1291-1297) et doyen de Lamego, était neveu de Geraldo Domingues⁷⁰, hypothèse fondée sur sa présence auprès de la Curie pontificale à deux moments cruciaux de la carrière de l'évêque, est particulièrement séduisante mais doit être confirmée. Nicolau se trouva, en effet, à la Curie, tout d'abord en 1307, quand il reçut et se chargea d'un emprunt de 6000 florins d'or octroyé par l'autorité apostolique à Geraldo Domingues à l'occasion de son transfert du siège de Porto à celui de Palência, puis, en 1313, quand il se chargea d'un nouvel emprunt de 4000 florins d'or concédé par le Pape à Geraldo Domingues, au moment de son passage de Palência à Évora. Par ailleurs, Nicolau Peres fut accompagné, dans ces deux affaires, par Estevão Domingues, recteur de Santa Maria de Azambuja et neveu de l'évêque D. Geraldo⁷¹.

L'étroite relation de la famille avec Lamego et les divers niveaux hiérarchiques de ce réseau ecclésiastique ainsi constitué nous aide à comprendre le choix de cette région pour l'ensemble des donations, malgré son éloignement

identification familiale n'est pas, toutefois, l'objet d'un consensus parmi les historiens. Par exemple, Leontina Ventura l'identifie (et le confond avec) comme étant Geraldo Domingues de Cambezes, chanoine de Braga et frère prêcheur; partageant la même opinion Justiniana Lima et José Augusto Pizarro dans leurs études. Cf. VENTURA – *A Nobreza*, vol. 2, p. 743-744; LIMA – *O Cabido*, p. 157-158 e PIZARRO, José Augusto de Sotto Mayor – *Linhagens Medievais Portuguesas: Genealogias e Estratégias (1279-1325)*. Vol. 2. Porto: Centro de Estudos de Genealogia, Heráldica e História da Família da Universidade Moderna, 1999, p. 368.

⁶⁵ Cf. ci-dessus note n° 24.

⁶⁶ Cf. note 62. Le Livre d'Anniversaires de la Cathédrale de Lamego mentionne Estevão Domingues, de la manière suivante: "Sub E^a M^a CCC^a xvj^a obiit Stephanj Dominici quodam rector ecclesie sancti Petri de Punidi qui legauit capitulo Lamecensis annuatim pro suo anniversario j nr. pro vinea suam de Anazes". Cf. IAN/TT, *Cabido da Sé de Lamego*, livro 1, fol. 108v.

⁶⁷ Sur le parcours ecclésiastique de cet individu, voir SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 259.

⁶⁸ Cf. la fiche prosopographique du chanoine Vicente Domingues, présentée par SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 306.

⁶⁹ Cf. la fiche prosopographique de cet ecclésiastique, présentée par SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 242-246.

⁷⁰ Il nous est impossible, actuellement, de déterminer si Nicolau Peres était neveu de D. Geraldo par la voie paternelle (fils de D. Pedro Domingues) ou bien maternelle (fils de D. Maria Domingues), étant donné que son père aussi bien que sa mère utilisent le patronymique Domingues, utilisé par tous les frères de Geraldo.

⁷¹ Ces deux informations sont incluses dans la fiche prosopographique de Nicolau Peres. Cf. SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 245 et notes 275 e 277.

des principaux lieux de la carrière de Geraldo Domingues et de ses déplacements en tant que serviteur et compagnon du roi.

Cependant les terres exemptes de Medelo ne représentaient qu'une petite portion des propriétés qu'il détenait dans la région. En fait, il y avait plusieurs maisons et d'autres propriétés héritées "*ex parentum, fratrum consanguinerorum et amicorum meorum*"⁷², biens dont il destina les revenus à la chapelle vouée à Sainte Catherine qu'il institua dans la Cathédrale de Lamego afin de sauver son âme, celle de son père, celle de son frère Martim Domingues⁷³ et celle de son seigneur et bienfaiteur, le roi D. Dinis⁷⁴.

Son parcours, réalisé à partir de cette ville d'origine, et le choix de la carrière ecclésiastique, ont permis non seulement à Geraldo mais aussi à ses parents d'échapper à l'exiguïté locale⁷⁵, accédant aux plus hauts postes de la hiérarchie ecclésiastique nationale tout comme péninsulaire.

La génération suivante, principalement celle de ses neveux et petits-neveux, – en somme ceux qu'il choisit comme héritiers et administrateurs de son majorat –, bénéficia, directement ou indirectement, du prestige acquis par leur oncle pour les carrières ecclésiastiques individuelles. Ayant obtenu une charge épiscopale et, donc, un statut supérieur à celui de ses frères, Geraldo fut le protecteur privilégié de quelques-uns de ses neveux clercs qui, grâce à lui, obtinrent des canonicats ou de simples bénéfices dans les diocèses qu'il gouverna.

Son neveu Vasco Martins, fils de son frère Martim Domingues⁷⁶, en est l'exemple et le modèle. Geraldo le désigna comme héritier universel de son majorat et c'est lui qui se trouve, d'autre part, à l'origine des nombreux bénéfices et diverses charges que Vasco occupa, dont le priorat de l'église de São Tiago de Beja⁷⁷ (quand Geraldo Domingues était évêque du diocèse de Évora), le canonicat de Coimbra, les évêchés de Porto et de Lisbonne, ainsi que plusieurs autres bénéfices attachés aux églises dont son oncle était le patron⁷⁸.

⁷² Cf. *ibidem*, p. 547.

⁷³ L'acte de fondation n'est pas le même en toutes les versions. Dans le document de l'archive de Lamego on parle d'une Maria Domingues, soeur de Geraldo. Mais dans le document de l'archive de Braga ce nom n'apparaît pas et il est remplacé par le nom de Martim Domingues.

⁷⁴ Voir la référence faite à la célébration d'un anniversaire pour l'âme de D. Dinis, associée aux propriétés de Lamego de l'évêque D. Geraldo, IAN/TT, *Cabido da Sé de Lamego*, livre 1, fol. 88.

⁷⁵ Sur le rôle secondaire du diocèse de Lamego dans le contexte des diocèses portugais voir SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 26.

⁷⁶ Cf. *ibidem* 158-159 e p. 259. Cf. aussi IAN/TT, *Cabido da Sé de Lamego*, livre 1, fol. 131v, où est clairement établie la relation de parenté entre Martim Domingues et Vasco Martins, futur évêque de Porto et puis de Lisbonne: "*Martimun Dominici patrem olim domnum Valasco Portugalensem episcopo*".

⁷⁷ Cf. SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 547.

⁷⁸ Daniel Williman l'identifie comme doyen d'Évora, peu avant 1328, c'est-à-dire avant son ascension à l'épiscopat. In WILLIMAN, Daniel – *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la Papauté d'Avignon*. Vol 1: *Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les Archives du Vatican (1287-1420) – Répertoire*. Paris: CNRS, 1980, p. 159-170.

De même, l'influence de D. Geraldo n'est probablement pas étrangère à la formation en droit civil de Vasco Martins, durant six ans au moins, selon une information contenue dans une lettre de Jean XXII⁷⁹ (1318).

Vasco Martins ne fut pas le seul à bénéficier du népotisme de son oncle, celui-ci s'étendant à d'autres neveux qui jouirent, aussi, du prestige de Geraldo. Lourenço Martins, frère de Vasco Martins, reçut en 1308 le canonicat de Palência et, plus tard, celui de Coimbra⁸⁰. Estevão Domingues, prieur de Santa Maria de Azambuja⁸¹, lui aussi neveu du prélat⁸², fut désigné second dans la ligne successorale du majorat, au cas d'un décès prématuré de son cousin Vasco. Il fut, successivement, chanoine du Porto⁸³, quand son oncle y détenait la crosse, et chanoine d'Évora⁸⁴, au moment où Geraldo Domingues, arriver de Palência, occupa la chaire de ce diocèse.

En agissant de cette façon, Geraldo obéissait à un modèle de protection répandu au sein du clergé médiéval, permettant l'insertion des candidats au clergé dans les réseaux cléricaux locaux ou nationaux et servant aussi d'appui financier indispensable à la formation des futurs clercs.

Outre ses deux héritiers, l'évêque désigna aussi un troisième neveu, Gil, fils de son frère Vicente Domingues sur qui nous n'avons pas pu obtenir d'autres informations, mais qui, en 1317, date de l'institution du majorat, était, certainement, encore très jeune.

Nous ne connaissons pas de descendance à Geraldo Domingues, au contraire de ce qui se passe pour ses frères et de la plupart des clercs de sa famille. Ainsi, la ligne de succession patrilinéaire qui définit son majorat se base sur la nomination de trois neveux, dont deux ecclésiastiques et un laïc, tous fils de trois de ses frères, n'établissant aucune distinction entre eux.

Au-delà des noyaux patrimoniaux de Bouças et Lamego, sans aucune doute, essentiels dans la construction et dans le maintien de sa mémoire, ce majorat englobait de plus un vaste ensemble de biens et droits éparpillés dans le *julgado* de Feira⁸⁵, (*terra* de Santa Maria de l'évêché de Porto), *terra* de Penaguião, et

⁷⁹ Voir la bulle du pape Jean XXII publiée dans les *CHARTULARIUM Universitatis Portugalensis*. Ed. por Artur Moreira de Sá. Vol. I. Lisboa: Instituto de Alta Cultura, 1966, doc. 53, p. 79-80.

⁸⁰ Cf. SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 259.

⁸¹ En 1307, il détenait déjà cette charge. Cf. *CENSUAL do Cabido da Sé do Porto: Códice membranáceo existente na Biblioteca do Porto*. Ed. de João Grave. Porto: Biblioteca Pública Municipal, 1924, p.442-444; IAN/TT, *Mosteiro de Alcobaça*, 2^a inc, m. 44, n^o 1116; et SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 550.

⁸² Bien que cette relation de parenté ne soit pas établie dans le document d'institution du majorat, elle apparaît explicitement dans le document suivant: IAN/TT, *Mosteiro de Alcobaça*, 2^a inc, m. 44, n^o 1116.

⁸³ Cf. *CENSUAL do Cabido*, p. 442-444; IAN/TT, *Mosteiro de Alcobaça*, 2^a inc, m. 44, n^o 1116 (où est mentionné qu'il ne résidait pas au chapitre de Porto).

⁸⁴ Cf. VILAR – *As Dimensões de um poder*, p. 348 et aussi SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 550, qui nous permet de reculer la date, présentée par Hermínia Vilar, de 1319 à 1317.

⁸⁵ Ces biens se situaient à Nogueira de Cravo, Pindelo, Fajões, Souto, Esmoriz, São Mamede et Cesar (?). Cf. SARAIVA, Anísio – *A Sé de Lamego*, p. 547.

dans les principaux centres urbains de l'Estremadura et ses alentours, notamment Torres Vedras, Óbidos, Santarém, Silveira (terme de Alenquer) et les alentours de Lisbonne, c'est-à-dire Valverde, Vila de Rei⁸⁶ et Frielas.

Nous ne connaissons pas ces biens dont la nature n'est pas mentionnée dans l'acte de fondation du majorat où ils apparaissent sous la commune désignation de "*casalibus dominibus possessionibus*". À vrai dire, s'il est possible de retrouver les documents qui prouvent l'existence des biens acquis par donations royales, il nous fut, jusqu'à présent, impossible de retrouver dans les fonds documentaires dépouillés dans ce programme de recherche d'éventuels actes officiels attestant les cas isolés d'achats personnels.

Il est possible que les biens possédés dans la terre de Santa Maria furent incorporés dans son patrimoine durant les années où Geraldo Domingues occupa le siège de Porto. Certains venaient probablement de donations royales, comme on peut l'attester par l'exemple d'autres donations que lui fit Dinis à l'époque, comme celle du monastère de Canedo, datant de 1304⁸⁷, que l'évêque donna, plus tard, au chapitre de la Cathédrale de Porto⁸⁸, peu de temps avant son départ pour Palência.

Les informations disponibles sur les biens situés dans le diocèse de Lisbonne sont encore plus rares mais, toutefois, assez importantes pour comprendre le parcours de Geraldo Domingues et surtout sa relation avec le roi. Il convient de souligner, d'abord, les caractéristiques de géographie urbaine de ces biens, car leurs localisations coïncident parfaitement avec les lieux et les villes de séjour de la cour de D. Dinis et de ses vassaux au sein de laquelle D. Geraldo vivait, comme nous le dit la liste d'accusations citée au début de notre communication.

En effet, si nous comparons les itinéraires du roi⁸⁹ et ceux de l'évêque, il est évident qu'à partir de 1295 jusqu'à la fin de 1307, au moment du départ de Geraldo pour Palência, et plus fréquemment encore après la fin de 1314, à son retour de la Curie où il fut présent en tant que procureur de D. João Martins de Soalhães, pour recevoir le *pallium* en son nom⁹⁰, le parcours de l'évêque et celui du roi sont identiques. Ces parcours s'éloignaient très rarement de l'axe Lisbonne-Santarém-Torres Vedras comme ce fut le cas en septembre 1314 et au début de l'année de 1321, quand Geraldo fut assassiné lors de sa visite du diocèse d'Évora alors que Dinis demeurait à Santarém.

⁸⁶ Valverde e Vila de Rei se situent aux alentours de Bucelas. Cf. IAN/TT, *Gavetas*, IX, m. 3, doc. 2, où est faite une description détaillée des biens du majorat dans les diverses localités des alentours de Lisbonne.

⁸⁷ Cf. note ci-dessus note 54.

⁸⁸ ADP, *Livros dos Originais*, l. 1665 (7), fol. 21.

⁸⁹ *ITINERARIOS Régios Medievais: Elementos para o estudo da administração medieval portuguesa. Itinerário de D. Dinis (1279-1325)*. Lisboa: Instituto de Alta Cultura, Centro de Estudos Históricos; Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 1962.

⁹⁰ Cf. ci-dessus n° 28.

Il est vrai, néanmoins, que les biens patrimoniaux accumulés dans le diocèse de Lisbonne ne furent pas seulement le résultat d'achats personnels. En effet, le roi, une fois de plus, y contribua grâce à de nombreuses donations, comme dans le cas de Santarém⁹¹. Les liens avec le roi permirent aussi à Geraldo d'obtenir des biens de certains des plus proches conseillers et vassaux du roi, comme D. João Simão, *maior domus regis* qui lui donna des maisons à Frielas⁹² ou Guedelha, Rabbin du Royaume, qui lui offrit deux propriétés à Santarém⁹³, curieusement attenantes à d'autres propriétés que le roi lui avait données le même mois.

C'est pour la préservation de sa mémoire et de celle de ses familiers les plus intimes et proches que Geraldo Domingues réunit, en dernière analyse, son vaste et dispersé patrimoine avec l'institution d'un majorat qui en garantit l'indivisibilité. C'est pourquoi, quelques années plus tard, son neveu et héritier, Vasco Martins, alors évêque de Lisbonne, fut inhumé dans l'église de São Salvador de Bouças, où quelques temps auparavant il avait fait transférer de la Cathédrale d'Évora les dépouilles de Geraldo Domingues⁹⁴. Le projet qui présida à la fondation s'accomplissait ainsi, rituellement.

De cette façon, par l'intermédiaire de leurs sépultures et d'un patrimoine scrupuleusement organisé, deux générations d'ecclésiastiques cherchent à conserver, pour la postérité, la mémoire de deux vies et de deux parcours réalisés au sein de l'Église.

L'exaltation de leur mémoire, de leur corps et de leur patrimoine ne se conjuguaient certainement pas avec les principes qui, en théorie, orientèrent les carrières de ces deux hommes. Mais, dans ces derniers siècles du Moyen-Âge, le culte de la mémoire, cher aux groupes nobiliaires, s'étendait aussi aux ecclésiastiques, qu'ils proviennent de la noblesse ou pas. Par leur préoccupation de la conservation de leur mémoire individuelle et familiale, ces clercs partageaient de fait avec la noblesse les mêmes comportements et les mêmes attitudes.

⁹¹ IAN/ TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 107v-108.

⁹² IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 130v-131.

⁹³ IAN/TT, *Chanc. D. Dinis*, livro 3, fol. 108.

⁹⁴ Un des Livres d'Anniversaires de la Cathédrale de Évora, publié par Henrique da Silva Louro, nous informe que D. Geraldo gisait "dans le mausolée où l'on porte le pain le dimanche" mais que ses dépouilles furent probablement "transférées par l'Évêque Dom Vasco de Porto". LOURO, Henrique da Silva – *Sepulturas da Sé de Évora dos séculos XIII a XV. A Cidade de Évora*. 48-50 (1965-1967) 68-69. D. Rodrigo da Cunha mentionne, par ailleurs, que Geraldo Domingues aurait été enseveli dans la chapelle du chœur de São Salvador de Bouças, faisant ainsi, peut-être, référence à la translation commandée par son neveu. Cf. CUNHA, D. Rodrigo da – *Catálogo dos bispos do Porto*. Ed. de António Cerqueira Pinto. Porto: 1742, II^e partie, chap. XIV, p. 79. Voir aussi BARROCA – *Epigrafia medieval portuguesa*, vol. 2, tomo 2, p. 1455. La relation privilégiée par Geraldo Domingues avec Bouças a été récemment soulignée par Joel Cleto à propos de l'image du Bom Jesus de Matosinhos. Cf. CLETO, Joel – De Mafalda a Geraldo: Notas para a datação da imagem do Bom Jesus de Matosinhos. *Revista de Arqueologia, História e Património*. Matosinhos. 5 (2004) 66-77.